

tons nous-mêmes si souvent, avec plus de recueillement, plus de ferveur? je n'oserais le dire.

L'office divin vient de se terminer. . . Au milieu de la bourgade s'élève un vaste et assez joli édifice : c'est la salle du conseil ; c'est là que se tiennent les assemblées et autres réunions publiques. Cette salle, silencieuse il y a un instant, se remplit comme par enchantement d'une foule ivre de joie et de bonheur. . . . Chacun est à la place assignée, rien ne paraît de voir retarder la cérémonie, cependant on ne commence point. Qu'est-il arrivé? que fait-on? On se regarde, on s'interroge; quelle est la cause du retard? Encore un moment, et tout va s'expliquer, la porte s'ouvre et appuyé sur les bras de deux hommes, paraît un vieillard vénérable. Sur ses épaules couchées par l'âge flotte une chevelure d'une blancheur de neige. Malgré sa faiblesse, malgré ses infirmités, il a voulu pour une dernière fois assister, à ces assemblées qui lui rappellent tant de souvenirs, à voir cette salle que tant de fois il a fait retentir des accents de sa voix éloquente. A son approche tous se lèvent spontanément; puis lorsque le calme, un moment trouble, est rétabli, un des chefs, se levant de son siège, annonce le but de l'assemblée, fait en termes pompeux l'éloge du chef défunt et démontre la nécessité de le remplacer dignement (ce discours : ainsi que ceux qui vont suivre étaient prononcés d'abord en langue huronne, puis traduits en français pour l'avantage de ceux qui n'étaient pas familiers avec la langue de Kondiarouk ou de Garakouhie). Aux paroles du chef longtemps applaudies succède un religieux silence; le vieillard va se faire entendre. Il fallait voir alors cette foule nombreuse, l'œil en feu, respirant à peine, et tout entière à ses paroles; il fallait voir surtout ce faible vieillard s'animant au récit des exploits de ses ancêtres. Quelle abondance, quelle variété de figures! Vent-il représenter leur puissance, il les montre, *aussi nombreux* que les feuilles des forêts, courant à la poursuite de leurs ennemis, et ceux-ci fuyant devant eux comme le cerf rapide devant les flèches du chasseur. . . . Après avoir rappelé l'ancienne prospérité, il la compare avec l'état actuel de la Bourgade, et démontre la nécessité où elle est de se choisir des chefs capables par leur talents et leur énergie, de la maintenir dans son état primitif; puis nommant un des Hurons présents, il fait l'éloge de ses talents et de toutes ses qualités, il le présente comme le plus capable de remplacer le chef défunt. Et comment oserait-on l'accuser de partialité, lui, pauvre vieillard, condamné comme il le dit lui-même, à ne plus *recevoir les fleurs nouvelles* du printemps, lui, qui n'est plus

qu'une *feuille jaunie et desséchée* que le premier souffle violent doit faire disparaître pour toujours de l'arbre de vie.

Il dit, et la foule entraînée par ses paroles, couvrit d'applaudissements longtemps répétés les derniers accents de cette voix éloquente. L'élection commence, le candidat qu'il a désigné emporte tous les suffrages et est proclamé chef. Une nouvelle cérémonie a lieu alors. Après avoir remis au nouveau chef les marques de son autorité, le plus ancien des chefs le prend par la main et, le conduisant au milieu de la salle, il exécute avec lui une danse sacrée, puis tous les autres imitant cet exemple viennent à leur tour faire admirer leur souplesse et leur agilité. Puis se tenant assis en demi-cercle, les anciens chefs et les principaux Hurons font présent au nouvel élu de *colliers superbes, emblèmes d'union et d'amitié éternelles*. Le grand chef, pronant ensuite un calumet enrichi de divers ornements, *lance quelques bouffées*, et il le passe au nouveau chef qui répète la même cérémonie, ainsi que les principaux assistants. Viennent ensuite des danses où tous prennent part, des chants de joie, les plus propres à rappeler les exploits et l'héroïsme de leur père. . . .

L'alcène change. . . . un banquet superbe avait été préparé dans une salle voisine. La foule joyeuse, gaie et triomphante est assise autour de longues tables, et sur ces tables, quoi? curieux lecteurs, désirez-vous la non-maturation des plats etc.? A Dieu ne plaise! toute la science des gastronomes se trouvait en défaut: Je vous dirai seulement que la variété et la profusion des mets répondaient à l'idée que l'on s'était faite de la généreuse libéralité du nouveau chef.

Mais il fait tard, les ombres pâles et lugubres de la nuit commencent à se répandre sur la terre; cette salle naguère si bruyante est devenue muette et silencieuse. . . . Regardez plus loin, voyez cette foule immense. Entendez ces cris de joie, ces clameurs confuses qui frappent de temps à autre vos oreilles? C'est une marche triomphale, le nouveau chef regagne sa demeure: la fête est terminée.

Pour moi, qui n'avais pas eu l'honneur d'être nommé chef, je regagne *seul* le toit paternel; *je guéris*, et reviens vous faire part de mes impressions.

Les lecteurs se rappellent que nous avions promis de donner quelque fois un numéro double, vu que l'*Abrille* avait fait son apparition un peu plus tard qu'à l'ordinaire. N'étant pas assez riches en caractères pour imprimer huit pages à la fois, nous comptons remplir notre promesse en livrant de temps à autre deux numéros par semaine. C'est pour cette raison que nous sortons de nouveau aujourd'hui.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

FRANCE.—Le discours de l'Empereur, à l'ouverture des Chambres, a contribué puissamment à rassurer les esprits en confirmant les nouvelles de paix qui commençaient à se répandre. Néanmoins les préparatifs de guerre continuaient en France et en Angleterre.

ITALIE.—La Lombardie continue d'être agitée.

Le Prince de Galles a fait une visite au Pape.

PLAN D'ÉTUDES DU PETIT SÉMINAIRE DE PARIS.

(Suite et fin.)

Proportion des Devoirs donnés dans les diverses Classes.

RHÉTORIQUE.

On fait, chaque semaine, en Rhétorique :

2 Devoirs français—Discours, critique littéraire, etc.

3 Devoirs latins—Un Discours—Une pièce de vers—Un thème.

2 Versions latines—Une d'auteur, une dictée.

1 Version grecque dictée.

SECONDE.

On fait, chaque semaine, en Seconde :

2 Devoirs français—Narration, lettre, fable, analyse littéraire, &c.

3 Devoirs latins—Une narration, une pièce de vers, un thème.

2 Versions latines—Une dictée, l'autre prise dans un auteur.

1 Devoir grec.—Thème et Version dictée, alternativement.

TROISIÈME.

On fait, chaque semaine, en Troisième :

4 Devoirs latins, 2 thèmes et deux pièces de vers.

2 Versions latines dont une prise dans un auteur et une dictée.

1 Thème grec—1 Version grecque dictée.

QUATRIÈME.

On fait, chaque semaine, en Quatrième :

4 Devoirs latins, à savoir 3 thèmes et 1 pièce de vers.

3 Versions latines, 2 d'auteur et une dictée.

1 Thème grec—2 Versions grecques, 1 d'auteur et 1 dictée.

Nota.—Pour les classes de 5e, 6e, et 7e, on ne fait pas de devoirs exclusifs d'arithmétique, mais une fois par jour un exercice d'arithmétique se trouve indiqué pour être placé à la suite du devoir ordinaire.

CINQUIÈME.

On fait, chaque semaine, en Cinquième :

4 Thèmes latins—3 Versions latines—2 d'auteur, 1 dictée.

2 Versions grecques—1 d'auteur, 1 dictée—1 Thème grec.

Nota.—Dans les classes de 6e, 7e, et 8e, on donne pour les études du soir, ou il n'y a pas de classe d'écriture, c-à-d, trois fois par semaine, deux devoirs différents, afin de varier l'occupation des élèves et de leur faciliter l'emploi de leur temps.—C'est donc 13 devoirs par semaine que les élèves ont dans ces classes au lieu de 10 qui sont donnés dans les classes supérieures.